

Vigile pascale 2019

Frères et sœurs,

Il y a quelques minutes, nous entrions dans cette cathédrale encore obscure avec nos cierges allumés pour signifier avec les gestes simples que nous offre la liturgie de l'Église que quelque chose d'inouï s'était réalisé, qu'un prodige d'amour s'était opéré : dans la sainte résurrection du Christ, Fils de Dieu, notre humanité encore plongée dans les abîmes du mal et du péché, notre humanité captive des puissances ténébreuses de la mort resurgissait elle-même dans la lumière neuve et étincelante de la vie. La liturgie de la Parole, plus déployée qu'à l'ordinaire, nous a fait reparcourir les étapes de cette renaissance en soulignant comment cette merveille de notre recreation était déjà préparée dans la révélation du Premier Testament. La vigile pascale est mémoire du salut depuis la création jusqu'à la fin du monde : depuis le premier matin de la création, avec le récit de la Genèse, jusqu'au nouveau matin du monde où les femmes se rendent au tombeau pour y embaumer le corps de Jésus : c'est le récit que nous venons d'entendre dans l'Évangile. Ce soir, vous me permettez de reprendre, dans ses grandes lignes, la séquence de l'évangile de saint Luc qui vient de nous être proclamée pour entrer avec vous dans la beauté du Mystère pascal que nous célébrons.

Saint Luc commence par nous apporter une indication de temps : c'est « le premier jour de la semaine », en effet, à savoir le lendemain du sabbat que l'événement de la résurrection s'est produit. Aux sept jours de la création évoquée dans la Genèse et qui forment le cycle de la semaine juive, les premiers judéo-chrétiens en ont rajouté un qui symbolise la création nouvelle inaugurée dans le Christ, une création qui ouvre sur l'éternité du temps. C'est la raison pour laquelle depuis que le dimanche a été institué comme « jour du Seigneur » (*Dies Domini*), les chrétiens lui ont donné plusieurs noms : « premier jour de la semaine » ou « huitième jour » ou encore « jour de la Résurrection ». Et c'est ce qui fait que, pour nous, le dimanche est sacré, qu'il est comme le cœur brûlant, le cœur palpitant de nos vies de baptisés.

Luc parle ensuite des femmes (au pluriel) qui se rendent au tombeau « à la pointe de l'aurore », comme pour nous dire que la résurrection de Jésus s'est produite de nuit, en l'absence de témoins, pendant que tout le monde dormait. Signe de la discrétion avec laquelle Dieu agit ordinairement dans nos vies. La nuit de notre mort, la nuit de nos échecs, de nos angoisses, de nos désespérances, le Christ en dissipe l'obscurité épaisse, il vient la faire resplendir par l'éclat de son amour recreateur. Jésus nous l'avait dit par ailleurs : « *Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie* » (Jn 12,8). Mais il nous faut insister sur le fait justement que ce sont des femmes qui, les premières, sont témoins et messagères de la résurrection. Les femmes qui sont, par nature et par vocation, celles qui conçoivent et donnent la vie – ces femmes qui ont un lien secret avec elle – sont les premières à recevoir le grand message de la vie ressuscitée. Ces femmes porteuses d'aromates, que la tradition orientale appelle les *myrrophores*, représentent l'Église gardienne de la vie par-delà la mort. Il y a dans la femme comme un fond permanent de vie qui la maintient dans une indéfectible espérance, qui lui fait croire, même dans les situations les plus critiques et les plus douloureuses, que l'inattendu peut se produire, qu'un miracle est

toujours possible, que l'amour en définitive sera toujours gagnant, qu'il sera par Dieu toujours récompensé.

Ces femmes, donc, font une découverte étonnante : la pierre pourtant lourde et de grande taille qui fermait l'entrée du sépulcre a été roulée. Par quelle force, quelle puissance a-t-elle été enlevée ? Elles l'ignorent mais pressentent dans la foi la cause de ce prodige bouleversant. Cette pierre symbolise tout ce qui nous tient encore enfermés d'une manière ou d'une autre dans l'obscurité d'une existence soumise aux aléas de la maladie, de la dépression, de la dépendance vis-à-vis de l'alcool ou de la drogue. Une existence aussi qui n'est pas encore totalement remise à la puissance de l'amour : pierre de la dureté de nos cœurs, de nos regards, de nos jugements et qui maintient nos familles, nos relations dans la violence des divisions et des conflits. Cette pierre, seul le Christ peut la rouler pour nous rendre à la joie d'une liberté retrouvée, une liberté à nouveau ouverte à l'accueil et au don de l'amour.

Un fait plus surprenant encore attend ces femmes de l'évangile : « *Elles entrèrent, nous dit Luc, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur* ». Voilà bien, mes amis, la grande nouvelle de Pâques ! Si le cadavre qui gisait au fond du tombeau a disparu, cela veut dire que la mort n'est plus la fin de notre vie : elle n'est plus une prison, mais une porte ouvrant sur l'éternité. Et voilà que cette explosion de lumière et de vie atteint chacune de nos existences pour les arracher à ce qui les retient encore captives de la mort. Cette libération que le baptême a opérée une fois pour toutes est toujours en acte de se produire. Elle suppose, ainsi que le disait saint Paul dans la lettre aux Romains, que nous consentions à « mener une vie nouvelle », à faire mourir en nous « l'homme ancien » qui sommeille, pour renaître à une vie d'amour résolument tournée vers les autres. Chrétiens, nous ne pouvons pas annoncer la Bonne Nouvelle de Pâques sans chercher dans le même temps à nous rendre solidaires des plus pauvres. En ce sens, Pâques n'est pas une fuite en avant, une évasion hors de notre condition humaine ; c'est ici et maintenant, au cœur des souffrances des hommes, l'irruption d'un monde nouveau, un monde de fraternité et d'amour. C'est Pâques lorsque le partage et la solidarité sont vainqueurs de nos égoïsmes. C'est Pâques lorsque le pardon réconcilie les personnes, les familles et les peuples. C'est Pâques lorsque les exclus et les laissés-pour-compte trouvent à nouveau leur place dans nos sociétés. C'est Pâques lorsque les plus vulnérables, l'enfant à naître ou le vieillard en fin de vie, reçoivent du législateur la promesse d'un respect inconditionnel. C'est dire que si la résurrection de Jésus nous réjouit, elle nous engage en même temps à vivre davantage à la manière de Jésus. Alors, mes amis, soyons signes de la résurrection en étant témoins de l'amour et de la vie ! Oui, Christ ressuscité, Alléluia ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia ! Amen.

✠ Thierry Scherrer